

Chasseur d'images

Testés!

d'

Images



Nikon D750

Une vraie réussite

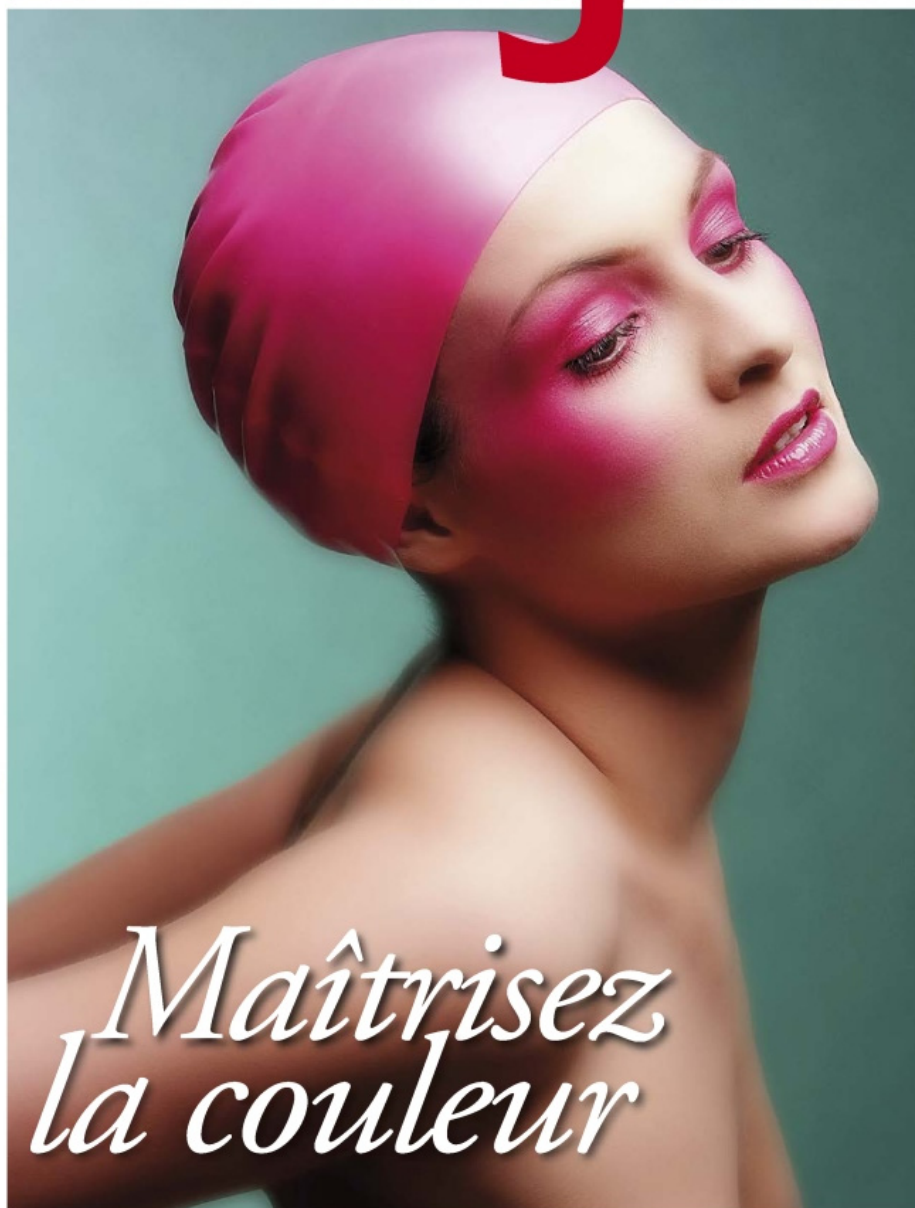


Pentax K-S1

Jeune & moderne

iPhone 6

Premiers en photo



*Maîtrisez
la couleur*



Dominique Philippe **BONNET**

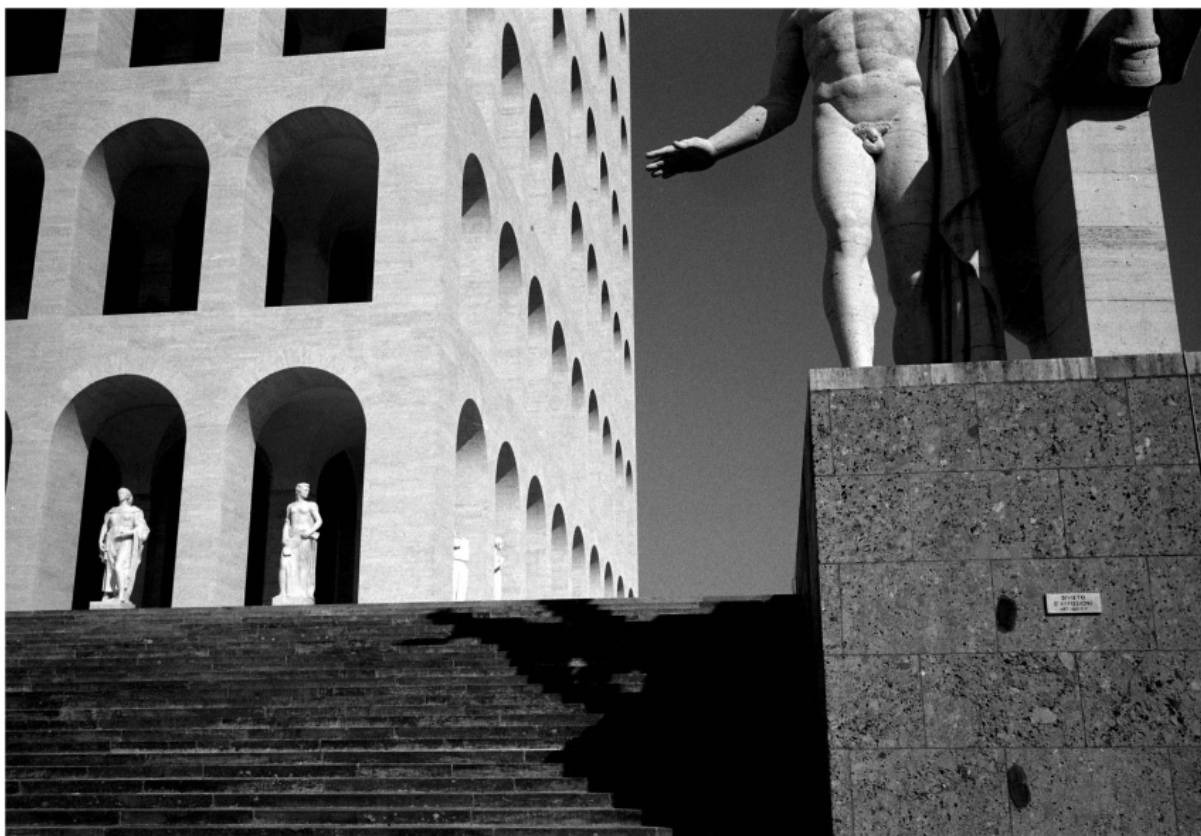


Noir & Blanc

Entre profondeur
et harmonie

Venise, Italie, 1999
Nikon FM, 24 mm, film Ilford FP4

Dominique Philippe Bonnet est un photographe comme on en croise rarement. Loin de l'effervescence numérique, ce globe-trotteur reste attaché à la pratique de la prise de vue argentique. Une conception de l'image où chaque déclenchement compte et où le plaisir de la composition se conjugue avec celui de la manipulation de boîtiers de prestige.



Rome, Italie, 2011
Leica M7, 35 mm, film Ilford FP4

Chasseur d'images – Comment êtes-vous venu à la photographie ?

Dominique Philippe Bonnet – J'ai très tôt été initié à la photo. J'ai adhéré à un photo-club et réalisé mes premiers tirages argentiques dès l'âge de 12-13 ans. Quand j'ai eu une vingtaine d'années, au début des années 1980, je suis parti travailler à Londres au service culturel de l'ambassade de France. L'occasion de fréquenter de nombreux auteurs tandis que la photographie passait du statut de support ordinaire et jetable à ce que les Anglo-Saxons appelaient la "Fine Art Photography" et qui a permis l'ouverture de la première galerie photo en Europe, la célèbre Photographer's gallery. Je disposais alors du matériel et du laboratoire argentique nécessaires pour m'exercer dans les meilleures conditions. C'est dans ce contexte favorable que l'on m'a offert la possibilité de présenter mes premières expositions et que des magazines m'ont contacté pour publier certaines de mes photos.

Vous auriez pu vous lancer dans une carrière professionnelle.

En effet, mais je ne voulais pas supporter les contraintes de la photographie commerciale. Je gagnais alors ma vie autrement, j'ai préféré continuer à faire de la photographie avec tout le plaisir que cela me procurait.

À la fin des années 1980, vous partez pour un premier voyage autour du monde. Un vrai déclic...

J'ai pu constater que le dépaysement exalte la créativité. La découverte s'associe au fait de fixer tous ces nouveaux éléments sur la pellicule en guise de témoignage. Plus on a voyagé, plus on est dans la capacité, non pas d'apprécier, mais d'appréhender son environnement différemment. Le fait de prendre du recul apporte un autre regard sur ce qui nous est proche.

Ne rappez-vous jamais de photos de type touristique de vos voyages ?

Il est rare que je parte seul et c'est pour cela que je n'ai aucun scrupule

à laisser aux autres le soin de prendre des photos souvenirs, sauf si la situation me paraît avoir un intérêt. Si les personnes qui m'accompagnent se placent dans un interstice graphique qui m'intéresse, alors je les prends en photo. Je le dis sans arrogance, sachant que d'autres personnes s'en donnent à cœur joie pour faire ce type de photo.

Vous abordez la photographie de manière à la fois documentaire et graphique. Dans quel état d'esprit composez-vous vos images ?

Lorsque j'ai commencé la photographie, j'ai immédiatement accroché au travail des photographes d'après-guerre que l'on appelle désormais "humanistes", les Doisneau, Boubat, Ronis... La manière dont ils photographiaient était une illustration de ce qu'ils étaient, des gens proches de leurs modèles, proches de la vie. De plus, c'est une époque où l'on ne photographiait quasiment qu'en noir et blanc, ils m'ont donc beaucoup

appris. Et ils savaient aller au-delà de la simple photographie de témoignage, journalistiquement parlant, en étant particulièrement attentifs à la composition. La manière dont on ajuste le cadrage est source d'émotion et de partage. Une composition soignée ne veut pas dire composition mécanique, cela n'a rien de convenu. Dans ce qui semble être du chaos, on peut parfois avoir quelque chose de très structuré. Composer, c'est faire appel à un certain nombre de règles qui dans le monde du graphique se sont révélées fortes, qui s'appliquent depuis la Renaissance et à tous les arts graphiques en général. Il suffit que les éléments soient en harmonie pour exprimer quelque chose de plus fort.

Que cherchez-vous à montrer des pays que vous visitez et photographiez ?

Quand on se rend sur des sites touristiques ou tout du moins très connus, on a été pollué par un tel flot d'images... On se dit alors :

Page de droite,
de haut en bas –

Inde, 2002
Nikon FM, 24mm,
film Ilford FP4

**Gizeh, Égypte,
1995**
Nikon FM, 24mm,
film Ilford FP4



"Qu'est-ce que je vais ajouter de plus qui n'ait déjà été fait ?"
Pourtant, il y a forcément dans un angle, quelque part une composition qui renverse tout cela. On peut aborder la photo de voyage de nombreuses autres façons que la carte postale.

Vous utilisez principalement du matériel argentique, en quoi cela influence-t-il votre démarche ?

Il s'est produit une rupture depuis l'apparition du numérique qui dépasse les considérations purement technologiques. J'y suis donc resté attaché pour des questions quasi philosophiques. La pratique du numérique n'est pas comparable à la pratique de l'argentique. Je possède bien entendu un boîtier numérique mais je sens bien que j'aborde la photographie de manière différente. Le simple fait de disposer d'un rouleau de 12 images n'a rien à voir avec une carte de 12Go. Le numérique permet de prendre un maximum de photos en se disant que l'on choisira la meilleure après. Avec l'argentique, chaque déclenchement compte. Cela n'empêche pas de faire de la prise de vue rapide en argentique mais la posture est différente.

Vous semblez privilégier la pellicule Ilford FP4 en toutes occasions...

L'Ilford FP4 est un des premiers films que j'aie utilisés. Ses 125 ISO correspondaient à la plupart des situations et il possédait un grain assez fin compte tenu de sa sensibilité. Quand on utilise un film pendant un certain nombre d'années, on le connaît, on sait comment l'optimiser, comment le pousser... Quand on développe ses films comme je le fais moi-même, c'est un avantage de connaître les temps de pose, les températures pour éviter les erreurs. Certains évoqueront, peut-être à juste titre, la qualité d'autres pellicules mais si l'on tient compte de l'implication du tireur, il me semble que l'impact des caractéristiques d'un film est finalement assez minime.

Dans le courrier qui accompagnait votre proposition de dossier, vous écriviez: "Le support noir et blanc est certainement le plus pertinent car il supprime tout artifice superflu". N'est-ce pas cela le plus grand artifice ?

La couleur n'est qu'une transcription d'une longueur d'onde qui, selon le système de perception dans le règne du vivant, donne forcément une représentation différente. De même, dans l'histoire de la photographie, les couleurs varient selon les modes. Les photos







À gauche, de haut en bas –

Gizeh, Égypte, 2007

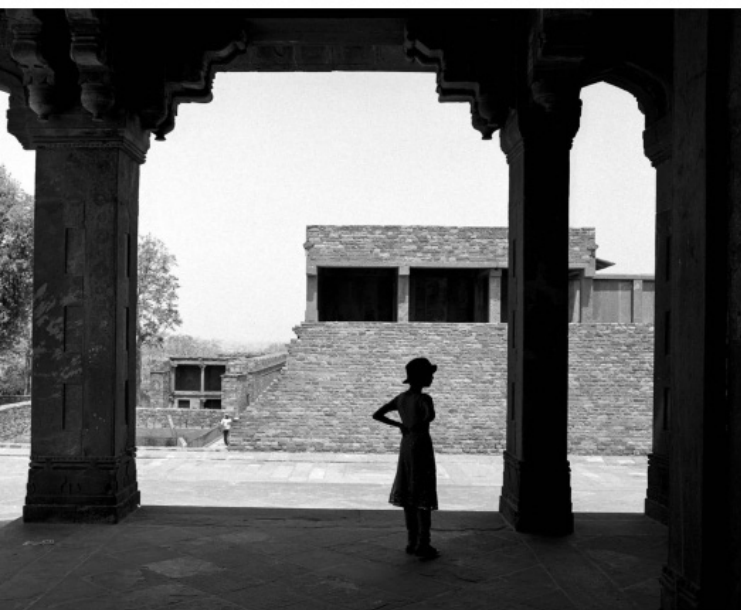
Leica M7, 35 mm, film Ilford FP4

Agra, Inde, 2012

Mamiya 645, 80 mm, film Ilford FP4

Tokyo, Japon, 1986

Nikon FM, 24 mm, film Ilford FP4



À droite, de haut en bas –

**Le Palais d'été,
Beijing, Chine, 1984**

Nikon FM, 24 mm, film Ilford FP4

**Ramsgate,
Grande-Bretagne, 2001**

Nikon FM, 24 mm, film FP4



couleur sont ainsi plus facilement datées. La couleur apporte des informations supplémentaires qui peuvent polluer l'image. À partir du moment où vous ne conservez que les volumes, la lumière et les contrastes, les émotions que cela a pu vous procurer au moment de la prise de vue perdurent dans le temps. Ces émotions sont basées sur des choses pour ainsi dire rudimentaires et tout ce qui aurait pu être induit par la mode n'est pas retranscrit, n'est pas visible. Il s'agit d'aller à l'essentiel en supprimant l'information qu'apporte la couleur, mais aussi en cherchant une composition juste. Il ne s'agit en aucun cas d'opposer les deux pratiques de manière dogmatique.

Pour être tout à fait en phase avec votre pratique, vous utilisez des boîtiers aussi prestigieux que les Nikon FM, Leica M7 ou Mamiya 645, pour ne citer qu'eux. Que vous apportent-ils ?

Je suis assez sensible au côté artisanal de la photographie et, comme tout artisan, j'ai un rapport étroit avec mon outil. De nos jours, les modèles d'appareils numériques se renouvellent parfois à un rythme semestriel, alors que certains boîtiers argentiques perduraient plus



de vingt ans. Le fait d'utiliser un appareil sur la durée permet de faire corps avec lui. L'ergonomie n'a plus de secret pour l'utilisateur. L'appareil disparaît alors pour devenir le prolongement de votre œil et de votre main. Pour que ces appareils durent aussi longtemps, il vaut mieux que ce soient des outils de précision. Pour l'œil averti, il s'agit aussi de considérer la beauté de ces appareils, ce sont de beaux objets, et il est possible de les apprécier comme une belle montre ou une belle voiture. La route que vous allez parcourir n'aura pas la même saveur au volant d'une berline ordinaire ou à bord d'un joli cabriolet.

Rien d'étonnant alors à ce qu'un objectif standard fixe, 24 ou 35 mm selon les cas, ait votre préférence...

Dans cette démarche photographique, le fait d'utiliser une focale



fixe impose de faire un pas vers le sujet, au sens propre comme au sens figuré. L'implication est bien plus forte. Tout comme une pellicule de 12 à 36 poses donne une limite, une focale fixe impose une démarche photographique différente: on fait avec. De grands reporters de terrain comme Capa ou Caron avaient leur stock de bobines dans la poche et sont revenus avec des photos qui ont marqué l'histoire. Les contraintes ne sont pas si importantes si l'on sait s'en accommoder. Ces obstacles sont un moyen de modeler sa démarche. A contrario, la liberté que nous offre le numérique nous empêche d'aiguiser notre manière de faire.

*Propos recueillis par
Frédéric Polvet*

*D'autres destinations, d'autres photos
sur www.dbonnet.fr*

